Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse

Herausgeber: Société Forestière Suisse

Band: 79 (1928)

Heft: 8-9

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rieure du sol est enlevée en entier sur des régions étendues. A en croire M. le Dr A.-F. Wood, directeur de la division scientifique du Département de l'agriculture des Etats-Unis, il a été établi que ces érosions sont en train de surélever le lit de plusieurs cours d'eau. Des fleuves qui, il y a moins d'une génération, étaient encore navigables, sont maintenant comblés de matériaux. M. Wood attribue la raison des grandes inondations de 1927 le long du Mississippi au fait que tous terrassements (Bodenterrassierung) manquaient au nord de l'Arkansas. La couche supérieure du sol a été enlevée des champs sur une profondeur de 45 cm. Dans toute cette région, les eaux pluviales s'écoulent à la surface du sol plus rapidement qu'autrefois, atteignant un Mississippi au lit engorgé. A en croire Wood, le reboisement serait le moyen le plus propre à régulariser le régime des eaux, puis aussi l'établissement de terrasses. Il regrette que l'on ait fait si peu jusqu'à présent dans ce domaine. »

BIBLIOGRAPHIE.

Annales de la Station suisse de recherches forestières. XIVe vol., 3e fascicule. Ph. Flury, adjoint: Taxatorische Grundlagen zur Forsteinrichtung. — Zurich, Beer & Co., 1928. Prix: 4,80 fr.

La Station de recherches n'est-elle pas sortie un peu de ses attributions en consacrant ce nouveau fascicule de ses Annales au travail de son adjoint, M. le D^r Flury: Taxatorische Grundlagen für die Forsteinrichtung? Nous croyions jusqu'ici que la Station de recherches avait à se vouer au contrôle expérimental de faits et à livrer à la publicité un catalogue sans cesse augmenté de faits acquis par la vérification scientifique. Nous avons dans ce dernier fascicule plutôt un traité didactique de l'aménagement des futaies, traité dont la gestation est apparue déjà dans l'étude publiée en 1914 dans le 1^{er} cahier du XI^e volume: «Grösse und Aufbau des Normalvorrates im Hochwalde.» Avec les «Taxatorische Grundlagen» se parachève la mise au jour de conceptions qui sont comme la substance même de la pensée de l'auteur.

Lorsque, en quête de faits scientifiques nouveaux, on se met à fouiller ce fascicule, on y rencontre en effet non seulement des « taxatorische Grundlagen », mais encore et surtout des considérations sur des méthodes de traitement et d'aménagement, sur le matériel normal des diverses futaies, sur la révolution, sur la fixation de la possibilité, sur l'application de la constante c, sur le contrôle des exploitations, sur le départage entre produits principaux et accessoires, sur le cubage des bois et la classification des assortiments, etc...., elles sont en plus grande abondance que les résultats de recherches proprement dites; on rencontre donc plutôt des notions ou même des appréciations personnelles que des faits.

On comprendra bien que la direction de la Station ait accordé à l'infatigable et méritant collaborateur qu'est, depuis sa fondation, M. le Dr

Flury, la atisfaction, à l'heure d'un jubilé, de fairœ valoir publiquement ses points de vue particuliers dans les questions d'aménagement. Mais la situation du critique s'en trouve singulièrement embarrassée: au lieu d'avoir à nalyser et à apprécier des travaux relevant du programme de la Station de recherches, il se trouve pris dans las discussion des idées d'un écrivin. Ce n'est plus une analyse à faire, c'est une polémique qui s'amorce. Tous ne voulons pas nous y laisser prendre; nous nous bornerons à maquer quelques points caractéristiques d'ume évolution, heureuse à notre ses, et à signaler l'insuffisance de certains autres.

Nous devons tout d'abord noter ce que nous considérons comme une attitule méritante chez M. le Dr Flury; c'est l'objectivité avec laquelle il traite la question du jardinage et la Méthodle du contrôle; malgré les réserves ou les redressements qu'il y aurait à faire à ce dernier sujet, nous ne viulons pas nous y étendre davantage ici à cause de notre rôle personnel dans les débats que cette méthode suscite. Nous voyons un autre mérte dans la valeur des données matérielles que l'auteur a rassemblées sir la futaie composée, données qui sont lles débuts d'une documentation à développer en en éliminant ce qui ni'est pas du véritable jardinage. Un troisième mérite nous apparaît dans le grand travail qu'il a accompl, la sagacité et l'indépendance dont il fait preuve lorsqu'il prend l'initiative de proposer de substituer la notion des grosseurs à la notion de l'âge dans l'agencement de la futaie ssimple (gleichalteriger Hochwald) et de la futaie mixte (Femelschlagbetrieb); ce trait de lumière ne sort-il pas d'ailleurs de la futaie composée (Plemterbetrieb) et des enseignemens de Gurnaud? C'est, dans l'œuvre préssente du Dr Flury, la part réduie mais pourtant encore importante des coinstatations matérielles directes, des faits concrets, et nous ne devons pas lla sous-estimer.

L'autur expose son point de vue séparément sur l'aménagement de chacun des trois types de futaie; nous ne pouvons pas le suivre dans ce triple exposé. Qu'il suffise que nous constations less symptômes de l'évolution en œurs; les plus caractéristiques de ces symptômes nous paraissent être les suivants:

faire de plus en plus, de l'inventaire du matériiel par divisions fixes, la base formelle du traitement et de l'aménagementt;

faire du grossissement des arbres, de la représentations des grosseurs dans le mitériel, la pierre de touche de la constitution de la forêt;

faire des revisions périodiques fréquentes, avec inventaires, la plateforme de la détermination et de la fixation de la possibilité, c'est-à-dire transférer celle-ci du domaine spéculatif des formules et de la révolution au domaine concret des faits; ce qui revient à dire qu'on se dispose à exprimer a possibilité en fonction de l'accroissement courant, soit encore en fonction des effets du traitement. Se rend-on biem compte que c'est ce à quoi l'on tend? Si oui, nous ne saurions nous en plaindre!

Après cela, les notions d'âge, de révolution, de matériel normal que M. le D^r flury tient cependant à conserver encore,, même dans la futaie composée, nous font penser à de vieux poteaux iindicateurs restés sur

des chemins que perssonne ne suit plus; ils sont inutiles et pourtant ils peuvent encore induire en erreur. D'autres notions, malgré leur appareil scientifique, nous parraissent insuffisantes ou imprécises. Nous nous permettrons donc pour ce motif d'insister encore sur les points suivants:

D'abord sur le « matériel normal »; cette notion, en cessant d'être intransigeante ou abssolue, devient confuse. L'auteur en donne lui-même la démonstration dans le tableau 18, inséré page 378; il y résume un exemple tiré de la pratique; le matériel dit « normal » et le matériel réel accusent les situations décennales suivantes en mètres cubes, par hectare :

Années	Matériel normal	Matériel réel
1892	290	328
1902	342	349
1912	386	402
1922	386	412

Mais qu'est-ce dionc qu'un matériel normal qui devrait représenter la directive de l'amémagement et qui varie tous les dix ans, un matériel normal qu'on s'efforce de hausser au niveau du matériel réel nais qui lui reste inférieur? C'est le matériel réel conservant une allure infépendante qui est la véritable diirective, et il n'y aurait aucun inconvénient à biffer le matériel normal. Il serait plus clair et plus approprié de remplacer le matériel normal, mot et chose, par le « matériel utile » ou encore le « matériel optimum ». Nous préférerions « matériel utile ». Une norme qu'on ne peut ou qu'on ne weut suivre, qu'on modifie à son gré, c'est un règlement périmé. Tandis que « l'utilité » est une notion variable qui s'adapte aux contingences de temps et de lieu; il faut admettre sa variabilité par l'expérience raisonnée.. L'inventaire répété avec comparaisons périodiques, et nous sommes heureux de trouver ici l'appui non marchandé de l'auteur, est la vraie base sur laquelle s'édifiera le « matériel utile ».

Passons maintenant à un second point, la classification sdon la fertilité (Bonitierung): Si, selon l'auteur, le foyer du développement de la production réside dams la bonne culture (page 360: « Der Schwerpunkt erhöhter Produktion liiegt hauptsächlich in guter Waldpflege ») il faudrait donc se mettre en messure, par l'aménagement, de constater les effets bons ou mauvais de la culture pour pouvoir les développer ou les corriger; c'est précisément ce (qu'on ne fait pas; or la fertilité peut rester inerte comme fût resté improductif le champ de la fable du bon La Fontaine si le père de famille n'avaiit eu l'idée de le faire travailler par ses fils; nous, forestiers, devons aussis fouiller pour trouver le trésor caché. L'essentiel n'est pas de posséder fût-ce une « Bonität I », l'essentiel c'est de la faire valoir. A quel point cette culture laisse parfois en carence les éléments naturels de la producction, on peut le voir dans les tableaux mêmes de l'auteur, et c'est le concept de la « Bonität » gratuite qui est responsable.

Comparons p. ex. la composition du matériel dit normal indiqué dans le tableau 10 pour la futaie simple; on trouvera que ces futaies contiendraient en bois fort des catégories de grosseur 38 cm et au-dessus, selon les classes de fertilité et en pourcents:

Par l'examen du tableau 17, on constatera qu'une possibilité de futaie simple de sapin blanc, calculée en bois fort, représentera en % du matériel:

pour une révolution		pour la	classe de	fertilité	
de ans	I	II	III	11	V
80	3,44	3,63	3,95	4,60	6,13
100	2,30	2,44	2,60	2,88	3,51
120	1,72	1,80	1,91	2,08	2,39

Cette augmentation constante du taux d'utilisation du côté des fertilités moindres n'est-elle pas le signe que les éléments de la production sont moins intégralement utilisés dans les classes supérieures de fertilité que dans les inférieures? Si l'on compare ce qui se passe dans une même classe de fertilité, en reprenant l'exemple ci-dessus et en comparant la production avec le matériel engagé, on trouve p. ex.:

	Fert	ilitė l	
Révolution	Matériel	Production	Taux
ans	à l'ha	à l'ha	d'exploitation
80	299 m^3	10,3 m ³	3,44 %
120	$519 \mathrm{m}^3$	8,9 m³	1,72 %

Ainsi donc, par la capitalisation du matériel, qui double presque pendant le dernier tiers de la révolution, on diminue la fertilité et on abaisse le taux d'exploitation de moitié. La notion de la fertilité, telle qu'on la conçoit aujourd'hui pour la futaie simple, n'est donc pas elle-même une notion rationnelle, ou bien elle met en évidence l'irrationalité de ce mode de traitement.

Malgré l'envie que nous en aurions nous ne pousserons pas plus loin l'analyse du travail de M. le D^r Flury; les bonnes occasions ne manqueraient pas; si nous avons esquissé quelques critiques c'est, précisément, que l'auteur nous offre des matières qui prêtent à discussion. Reconnaissons qu'il nous apporte aussi nombre de suggestions intéressantes et le spectacle toujours émouvant d'un esprit qui cherche la clarté. Que ceux dont la vocation est de vivre en contact permanent avec la forêt se sentent, par son exemple, stimulés à rassembler les expériences bien cataloguées qui leur permettront de faire dans ces suggestions le choix judicieux et qui complèteront peu à peu la documentation dont ce domaine est encore trop pauvre.

H. By.